

La société de consommation

du bureau d'étude Abak et de l'architecte Josse.

De consumptiemaatschappij

L'entrée de City 2, rue Neuve, à Bruxelles.

Complexe achevé en 1979, selon les conceptions

Ingang van City 2 in de Nieuwstraat te Brussel.

Complex in 1979 voltooid volgens plannen van

© C.R.C.H., Louvain,

Complex in 1979 voltooid volgens plannen van studiebureau Abak en architekt Josse.

© C.R.C.H., Louvain.

Le salaire de 77% des Belges actifs augmente proportionnellement dès qu'une série de produits ou de services, comptant aujourd'hui 283 postes, atteint un certain seuil.

Relevé depuis 1948, **l'index** a grimpé de 54% entre 1970 et 1975 et de 47% entre 1975 et 1980. Ce qui s'achetait 100 F en 1970 coûte donc 200 F en 1980. Mais cette dévalorisation monétaire n'est pas sensible aux salariés à cause de l'indexation automatique.

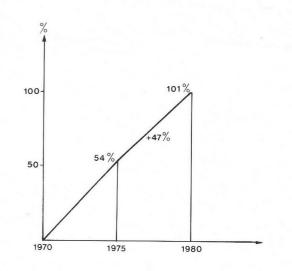
Het loon van 77% van de actieve Belgen stijgt proportioneel als de prijzen van een pakket produkten en diensten (nu 283 posten) een zekere drempel overschrijdt.

De index wordt sinds 1948 opgenomen. Hij steeg met 54% tussen 1970 en 1975 en met 47% tussen 1975 en 1980. Een produkt dat in 1970 voor 100 F ging, kostte dus in 1980 200 F. Maar deze munterosie is niet zozeer voelbaar voor de loontrekkenden wegens de automatische indexaanpassingen.

Croissance de l'index des prix

Stijging van de index der kleinhandelsprijzen

180



Cette illustration vous est offerte par les firmes dont les produits portent le timbre **Artis-Historia.** Reproduction et vente interdites.

S.V. **Artis-Historia**, S.C. Rue Général Gratry, 19 1040 Bruxelles

Deze illustratie wordt u aangeboden door de firma's wier produkten het **Artis-Historia** zegel dragen. Nadruk en verkoop verboden.

S.V. **Artis-Historia**, S.C. Generaal Gratrystraat, 19 1040 Brussel

offset lichtert

La société de consommation



City 2, Bruxelles, achevé le 18.10.1978. Architectes: Richard Douglas, Aaron Schelouche. Architecte d'intérieur: Marie-Bernadette Rimbault. D'après les travaux du bureau d'études Abak et de l'architecte Josse.

Consommer

Au cours des années qui suivent la Deuxième Guerre mondiale, la société industrielle de **consommation** introduit dans la société industrielle de **production** une série de pratiques (publicité, planification, crédit étendu, obsolescence accélérée des produits) valorisant la **circulation** de l'abondance et la **capacité** d'y accéder: il s'agit moins de consommer que de pouvoir acheter et de défendre ce pouvoir comme objectif politique prioritaire, quel qu'en soit le coût national (dette publique).

Le quartier commerçant à stricte limitation géographique issu de la première structure urbaine des sociétés industrielles se creuse en galeries pour y appeler la foule qui trouve rassemblés dans un style homogène tous les produits désirables (les fruits, le disque, l'auto, le spectacle, le livre). La circulation est favorisée par le piétonnier en extension constante où sont recréées, à l'intérieur comme à l'extérieur, les images réduites de la verdure (naturelle ou feinte) et de la fraîcheur (fontaines et pièces d'eau).

Aux galeries qui font éclater les centres, répondent, en **périphérie** parfois éloignée, les grandes surfaces: **super** et **hypermarchés** (au-delà de 2.500 m²). Pour l'alimentation, les magasins en **libre service** (L.S.) sont passés du 1er janvier 1960 au 1er janvier 1971 de 279 à 3.047. En 1970, un L.S. s'est ouvert chaque jour. En 1980, il existait en Belgique 4.197 L.S. Pour l'alimentation toujours, en 1979, les supermarchés auraient réalisé 72% du chiffre d'affaires des magasins L.S.

Ce qui était le luxe du Prince est désormais offert au plus grand nombre, surtout aux couches jeunes de la population (17-35 ans) estimées la meilleure cible publicitaire pour la plus large gamme de produits.

La société d'abondance organise ainsi des demandes de coût croissant qui multiplient les besoins et qui s'apaisent avec l'achat (autant et peut-être plus que par la consommation). Les règles de cette société d'achat lui échappent cependant dans la mesure où l'argent lui-même devient un produit de plus en plus cher, de moins en moins garanti dans sa valeur à long terme, toujours plus tributaire de flux internationaux qui conditionnent sa valeur locale.

Par ailleurs, l'accent mis sur l'achat accentue la dépendance des populations à l'égard des organismes étatiques.

Inconscients d'un privilège aussi démesuré que passager, nous ignorons les disparités qui se creusent, en raison même des mécanismes de l'achat et des filtres nationaux entre pays riches et pays pauvres. Pour les années 1980, le revenu annuel belge par habitant avoisine 10.000 dollars; il est pour les pays les plus démunis de 200 à 100 dollars, parfois même 80.

P. Watté

La société de consommation

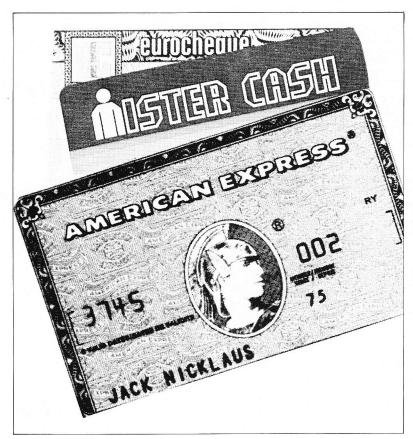
Acheter: quelques chiffres

L'alimentation représentait en 1900, à la montée de la première société industrielle de production, 75% de la dépense moyenne. En 1960, à l'ouverture de la plus récente expansion consommatrice, elle représente 36%.

Pour 1985, les courbes conduisent à 21% seulement dans l'équipement des ménages. Chaque couche sociale tendant à dépenser pour ce poste sensiblement la même somme.

Partout également on observe le recul des céréales: 3/4 de la consommation alimentaire d'un journalier du 18° siècle; 40% encore en 1860, quand nous quittons le sous-développement; 4% seulement en 1965.

P. Watté



A lire:

Jean Baudrillart, La société de consommation, Paris, coll. Idées, 1975.

A voir:

Jacques Tati, Play-time.

La propension à l'achat est renforcée par l'extension du crédit. Créé en 1968 par l'un des dirigeants de la Deutsche Bank, l'Eurochèque regroupe mille organismes bancaires de 39 pays d'Europe, soit 200.000 guichets. Le possesseur de la carte American Express doit simplement signer ses factures qui lui sont mensuellement endossées. Une prodigieuse trésorerie gratuite se développe ainsi couvrant jusqu'à 60 ou 70 jours. Elle portait en 1981 sur 17 milliards de dollars et elle devrait doubler au cours des prochaines années.